

## **Traversées, voyages et traductions : Le roman gothique anglais et l'Italie à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup> siècle.**

**Céline Rodenas**

*Université du Havre – Normandie*

L'Italie a fortement inspiré les romanciers gothiques de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et du début du XIX<sup>e</sup> siècle en quête de fictions et d'aventures nouvelles. À ce titre, les romans d'Ann Radcliffe, *A Sicilian Romance* (1790), *The Mysteries of Udolpho* (1794) et *The Italian* (1797), élisent l'Italie comme toile de fond pour leurs intrigues. C'est avant tout parce qu'elle stimule l'imagination des écrivains et de leurs lecteurs que cette région du monde inspire autant ces auteurs. Nourris des stéréotypes communs en Grande-Bretagne en cette fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, ceux-ci la peuplent volontiers de personnages maléfiques se livrant aux pires excès. Le territoire transalpin occupe également une place centrale dans ces romans avec ses décors et ses paysages sublimes. Ann Radcliffe se plaît à décrire de façon approfondie les sites traversés par ses héroïnes, nous offrant ce faisant des peintures vivantes de ces régions, alors même qu'elle n'a jamais eu l'occasion de s'y rendre personnellement. L'auteur décrit ainsi les aventures vécues par les personnages, comme lors de la traversée des Alpes accomplie par Emilie Saint Aubert dans *The Mysteries of Udolpho*.

Quelques décennies plus tard, les romans d'Ann Radcliffe franchissent la Manche, ensuite les Alpes, à la rencontre des lecteurs français puis italiens ; ils figurent en effet au nombre des œuvres gothiques les plus traduites dans la langue de Dante au XIX<sup>e</sup> siècle. C'est par le travail des traducteurs que ces romans ont pu accomplir la traversée vers l'Italie, pays si souvent décrit par Ann Radcliffe. Ce sont ces auxiliaires qui facilitent le voyage du genre à la rencontre des lecteurs concernés. Le verbe traduire, que nous savons venir du latin, *transducere* et le mot traverser qui a également pour source latine *transversare* ont un suffixe commun qui signifie « au-delà » ou « par delà ». Il s'agira donc ici de détailler comment les romans d'Ann Radcliffe ont accompli par ce biais cet itinéraire d'un pays à un autre, et d'une culture à une autre, ainsi que, principalement, les modifications qui ont été introduites par les traducteurs, notamment aux éléments du texte qui présentent des clichés inexacts de l'Italie ou simplement défavorables à ses habitants. Ce sera aussi l'occasion d'exposer les contextes politique, social et culturel qui ont

**Mentalities/Mentalités Volume 29, Number 4, 2017**

**ISSN- 0111-8854**

**@2017 Mentalities/Mentalités**

All material in the Journal is subject to copyright; copyright is held by the journal except where otherwise indicated.

There is to be no reproduction or distribution of contents by any means without prior permission. Contents do not necessarily reflect the views of the editors.

permis au roman gothique anglais de traverser les Alpes, puis d'être vulgarisé dans une autre langue dès la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

### **Giovanni Salvatore de Coureil, Vincenzo Guidotti et les romans d'Ann Radcliffe**

Le premier roman d'Ann Radcliffe diffusé en Italie est *La foresta, o, sia l'abbazia di Santa Chiara*, publié à Pise par A. Peveratta en 1813. Il s'agit d'une traduction du troisième roman d'Ann Radcliffe, *The Romance of the Forest* (1791). Elle a été effectuée par Giovanni Salvatore de Coureil. Celui-ci, né en France, a grandi en Italie dans une famille aisée. Après avoir étudié à Pise, il s'installe à Livourne où il est tout d'abord poète avant de se tourner vers la traduction en 1799. Il devient ainsi le traducteur d'au moins deux romans gothiques. En effet, Giovanni Salvatore de Coureil est également à l'origine d'*Elena e Vivaldi*, une version italienne du cinquième roman d'Ann Radcliffe, *The Italian* (1797). Le texte utilisé pour cette étude fut publié à Naples en 1826, par Gaetano Nobile. La page de titre porte la mention « prima edizione italiana » mais cette assertion est erronée ; il existe en effet une édition antérieure à cette dernière qui a été publiée à Florence par Guglielmo Piatti en 1822 mais la traduction faite par Giovanni De Coureil fut, dans tous les cas, réalisée avant 1822 puisque l'intéressé est décédé le 29 janvier 1822 à Livourne [Pera 32-33]. Un certain mystère entoure donc les circonstances de cette publication. De plus, les deux traductions effectuées par De Coureil présentent la même singularité : elles proviennent chacune d'une précédente traduction vers le français comme l'atteste la mention « traduzione dal francese » figurant sur la page de titre.

Les deux autres textes inclus dans le corpus ont été traduits par Vincenzo Guidotti dont nous ne savons aujourd'hui que très peu de choses. Il a ainsi travaillé sur plusieurs écrits, de l'anglais vers l'italien, parmi lesquels la première version italienne du quatrième roman d'Ann Radcliffe, *The Mysteries of Udolpho* (1794), *I misteri di Udolfo*, imprimée à Livourne par Assunto Barbani en 1816. Il a également traduit l'ouvrage apocryphe *La tomba*, paru à Livourne en 1817, qui fut faussement attribué à Ann Radcliffe. L'existence de ces quatre traductions permet de dater le début de la popularité d'Ann Radcliffe en Italie et d'y estimer l'arrivée des romans gothiques entre les années 1813 et 1822, donc plus tardivement qu'en France où les premières traductions de ces ouvrages datent de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

### **Corrections et « améliorations » apportées par les traducteurs**

Vincenzo Guidotti et Giovanni Salvatore de Coureil jouent le rôle de « passeurs » en assurant, par leur travail, la notoriété des romans d'Ann Radcliffe dans une nouvelle contrée. La transposition d'un roman dans une langue différente amène très souvent le traducteur à opérer des ajustements pour adapter le texte à la syntaxe spécifique et aussi à son nouveau public. La

transposition d'un roman d'Ann Radcliffe en italien impose de surcroît des contraintes toutes spécifiques en raison de la façon particulière dont l'auteur dépeint habituellement l'Italie. Bien qu'Ann Radcliffe décrive fréquemment ce pays dans ses ouvrages, elle ne s'y est jamais rendue personnellement. Elle s'est inspirée de récits de voyages publiés par ses contemporains, ou des peintures de Salvator Rosa et de Canaletto, pour trouver les apports utiles à ses diverses descriptions. La contrée décrite dans ces romans est donc une Italie fantasmée et réinventée. Les traducteurs italiens sont donc confrontés à des descriptions parfois peu précises du pays et à des erreurs qui pourraient passer inaperçues auprès du lecteur anglais mais qui seront impitoyablement relevées par le lecteur italien.

Ce point est évoqué par Giovanni Salvatore de Coureil dans la préface de la traduction italienne de *Elena e Vivaldi* où il explique avoir corrigé certaines erreurs commises par Ann Radcliffe, erreurs qu'il impute à une méconnaissance des us et coutumes italiens. Il en appelle d'ailleurs à l'indulgence du lecteur pour les autres inexactitudes que comporte le texte en comparant les imprécisions commises par Ann Radcliffe dans sa description de Naples à celles commises par Carlo Goldoni lorsqu'il dépeint Londres [Radcliffe 1826, 1 :5]. Il arrive donc que le traducteur s'autorise à corriger le texte source pour simplement en améliorer l'exactitude ou la précision.

Giovanni Salvatore de Coureil a opéré des corrections semblables pour *The Romance of the Forest*. Puisque les traductions de Giovanni Salvatore de Coureil ont été accomplies à partir des textes en français, il est plus judicieux de comparer les trois versions afin de savoir à qui les modifications doivent être imputées et pour retracer comment les « traversées » successives (de l'Angleterre vers la France, puis de la France vers l'Italie) ont pu affecter le texte d'origine. Il arrive en effet que les modifications soient à l'initiative du traducteur français et qu'elles soient donc simplement reprises ensuite par son homologue italien. Dans le cas étudié ici, la modification est bien à l'initiative du traducteur italien, comme le montre la confrontation des trois textes. Ainsi dans le passage où Radcliffe dépeint la résidence du Marquis de Montalt, elle indique qu'une des fresques peintes sur le plafond s'inspire d'une scène de l'Armide du Tasse, or cette formulation laisse supposer qu'Armide est le titre du récit. Ainsi, De Coureil, jugeant que cette donnée est erronée, préfère une formulation plus précise « l'histoire d'Armide » afin de montrer sans ambiguïté qu'il s'agit en l'espèce d'un des personnages de *La Jérusalem Libérée*. Par ailleurs il estime qu'il est inutile de spécifier l'identité de l'écrivain :

Radcliffe. <i>The Romance of the Forest</i> . 1992, 156.	Radcliffe. <i>La forêt</i> . 1794. 2 : 179-80.	Radcliffe. <i>La foresta, o sia l'abbazia di S. Chiara</i> . 1813. 2: 125.
--	--	--

From the centre of the ceiling, which exhibited a scene from <b>the Armida of Tasso</b> , descended a silver lamp of Etruscan form.	Du centre du plafond représentant une scène de <b>l'Armide du Tasse</b> , descendait une lampe d'argent d'une forme étrusque.	Dalla volta su cui era dipinto <b>la Storia d'Armida</b> si partiva una lampada d'argento in forma di un vaso etrusco
---	---	---

S'agissant de rechercher les modifications introduites par Giovanni Salvatore de Coureil dans *Elena e Vivaldi*, cela est chose plus complexe puisqu'il en existe deux traductions françaises différentes et donc autant de sources possibles pour le traducteur italien. *The Italian* a en effet fait l'objet de deux traductions en français en 1797 : une traduction par André Morellet qui adopte un titre proche de l'original (*L'Italien, ou le confessionnal des pénitents noirs*) et une traduction écrite par Mary Gay qui opte, elle, pour un titre différent (*Eléonore de Rosalba ou le confessionnal des pénitents noirs*). Toutefois, la confrontation des traductions de Morellet, de Gay et de Giovanni Salvatore De Coureil montre que l'intermédiaire italien a utilisé le texte de l'abbé Morellet. Dans sa traduction de *The Italian*, Morellet a lui-même modifié les noms des personnages et a corrigé certains des mots italiens employés de façon erronée par Ann Radcliffe. Ainsi, lorsque Paolo s'adresse à Vivaldi, il utilise les termes *signor* ou *maestro* utilisés en italien dans le texte anglais, afin de produire un effet de « couleur locale ». Ces termes sont modifiés ensuite par les traducteurs : « signor » devient « signore » en italien (après avoir transité par le français « monsieur »). Par ailleurs, Morellet et Giovanni Salvatore de Coureil n'emploient jamais le terme *maestro* (utilisé pour désigner un artisan ou un musicien) puisque celui-ci ne sied pas à la situation décrite. De même, Morellet et De Coureil transforment le nom donné à l'une des sœurs du couvent dans lequel Elena est retenue prisonnière, ainsi « Margaritone » [Radcliffe, *Italian* 1998, 87] rarement utilisé pour un prénom féminin<sup>1</sup> devient tout simplement « sœur Marguerite » [Radcliffe 1797b, 1 : 189] dans la traduction française de Morellet et « suor Margherita » dans la traduction italienne [Radcliffe 1822, 1 : 150]. Dans d'autres cas, le texte cumule des ajouts successifs, à chaque fois qu'il passe entre les mains d'un nouveau traducteur, comme dans ce passage qui décrit la relation entre Paolo et son maître Vivaldi, et dans lequel chacun des traducteurs s'efforce d'apporter une précision supplémentaire pour mieux faire comprendre le terme « humour » à ses lecteurs :

Radcliffe, <i>The Italian</i> . 1998. 70.	Radcliffe, 1797b.1: 154-55	Radcliffe 1822. 1: 124.
He was a distinguished favourite with his master, who, if he had not <b>humour</b>	Il était le domestique favori de son maître, qui, sans avoir <b>cette gaieté originale à laquelle les</b>	Egli era il favorito del suo Padrone che, senza avera <b>quella brillante qualità detta</b>

<sup>1</sup> Ann Radcliffe a pu être inspirée par le nom du peintre toscan Margaritone d'Arezzo.

himself, had a keen relish of it with others.	<b>Anglais donnent le nom d'humour,</b> la goûtait infiniment dans les autres.	<b>dagl' Inglesi Humour e che noi diremmo lepidezza bizzarra,</b> la gustava infinitamente negli altri.
---	--	---

### Suppression de références jugées offensantes

De surcroît, les traducteurs procèdent régulièrement à des modifications afin de ne pas risquer d'offenser les lecteurs. Ainsi, ils modifient les passages qui présentent une vision trop caricaturale du peuple italien. Dans *The Romance of The Forest*, par exemple, lorsque le marquis de Montalt tente d'inciter La Motte à assassiner Adeline, il affirme que les Italiens seraient prêts à commettre un meurtre afin de défendre leurs intérêts: « Even the polished Italian, distracted by jealousy, or tempted by a strong circumstance of advantage, draws his stiletto, and accomplishes his purpose » [Radcliffe 1992, 222]. Or ces propos disparaissent dans la version italienne alors qu'ils étaient présents dans la traduction française, ce qui montre que cette omission a été voulue par De Coureil :

Radcliffe, <i>RF</i> , 1992. 222.	Radcliffe, <i>La forêt</i> , 1794. 3: 103.	Radcliffe, <i>La foresta</i> . 1823. 4: 54-55.
Nature, uncontaminated by false refinement, resumed the Marquis, everywhere acts alike in the great occurrences of life. The Indian discovers his friend to be perfidious, and he kills him; the wild Asiatic does the same; the Turk, when ambition fires, or revenge provokes, gratifies his passion at the expense of life, and does not call it murder. Even the polished Italian, distracted by jealousy, or tempted by a strong circumstance of advantage, draws his stiletto, and accomplishes his purpose. It is the first proof of a superior mind to liberate itself from prejudices of country, or of education. You are silent, La Motte; are you not of my opinion?"	La nature, qui n'est pas entachée d'un faux raffinement, replit le marquis agit toujours de même dans les grands incidents de la vie. L'Indien découvre que son ami est un fourbe, et il le tue ; le sauvage de l'Asie en fait autant; le Turc lorsque l'ambition le domine, ou que la vengeance le provoque, assouvit sa passion aux dépens de la vie et ne l'appelle pas meurtre. Même l'Italien raffiné, dirigé par la jalousie, ou tenté par de grandes perspectives d'avantages, tire son stylet, et en vient à ses fins.  La première preuve d'un esprit supérieur est de secouer les préjugés de son pays et de l'éducation. Vous ne dites rien, La Motte, n'êtes vous pas de mon opinion ?	La natura che non si picca di raffinamento agisce sempre nella stessa maniera ne' grandi accidenti della vita. L'indiano scopre che il suo amico è un furbo e l'ammazza. Il selvaggio Asiatico fa lo stesso.  Gli uomini tutti sensati sanno così scuotere gli errori dall'educazione e i pregiudizj del loro paese. Che ne dite, La Motte?"

Des ajustements semblables sont également effectués dans la traduction de *The Italian*, dès le début du récit. La version anglaise de ce roman s'ouvre par une préface qui raconte comment un voyageur anglais est entré en possession du récit que le lecteur s'apprête à lire. L'auteur joue ainsi avec l'une des traditions du roman gothique qui consiste à présenter la fiction que le lecteur va découvrir comme étant un manuscrit ou un ouvrage ancien découvert fortuitement lors de l'exploration d'une bâtisse en ruine ou au cours d'un voyage. Le roman de Radcliffe commence par mettre en scène un groupe de voyageurs anglais à proximité de Naples, en 1764. Alors qu'ils s'arrêtent pour admirer l'église de Santa Maria Del Pianto, un homme entre rapidement dans l'édifice. Lorsque les visiteurs demandent à l'un des religieux qui est cet individu, ils apprennent, non sans surprise, que celui-ci est un assassin : « An assassin ! exclaimed one of the Englishmen ; an assassin and at liberty ! » [Radcliffe 1998b, 2]. Leur ami italien s'efforce alors d'expliquer pourquoi un meurtrier a pu trouver refuge dans une église en tenant des propos qui sont finalement peu susceptibles d'être appréciés par un lecteur italien : « Why, my friend, observed the Italian, if we were to shew no mercy to such unfortunate persons, assassinations are so frequent, that our cities would be half depopulated » [Radcliffe 1998b, 2-3]. Afin d'éclairer ce mystère, l'ami italien remet au voyageur anglais le récit qui constitue l'histoire racontée par Radcliffe. Cette préface, qui met en scène un groupe de voyageurs anglais, théâtralise les différences supposées entre les mœurs anglaises et les mœurs italiennes, et véhicule plusieurs stéréotypes en cours en Angleterre au XVIII<sup>e</sup> siècle et que l'on retrouve aussi dans la littérature de voyage, comme par exemple dans l'ouvrage *Observations and Reflections Made in the Course of a Journey through France and Italy and Germany* (1789) d'Hester Piozzi dans lequel cette dernière s'étonne, entre autres, des mœurs de la noblesse en Lombardie. Cette préface, pourtant conservée par l'Abbé Morellet dans sa traduction française, disparaît dans la traduction italienne, d'une part parce qu'elle pourrait offenser le lecteur, et d'autre part, parce que la fonction qu'elle remplit dans le texte d'origine (permettre aux lecteurs d'accomplir symboliquement la traversée de l'Angleterre vers l'Italie et le préparer à entrer dans l'univers du roman) a pu être estimée comme chose superflue par le traducteur.

Dans la traduction italienne de *The Mysteries of Udolpho*, Vincenzo Guidotti conserve le passage dans lequel le narrateur explique que Emily appréhende son futur voyage en Italie parce qu'elle a entendu parler de la situation politique troublée qui y règne :

Radcliffe. <i>The Mysteries of Udolpho</i> . 1998a. 145.	Radcliffe. <i>I Misteri di Udolfo</i> . 1816. 1:179.
The prospect of going to Italy was still rendered darker, when she considered the tumultuous situation of that country, then torn by civil commotion, where every petty state	La prospettiva del viaggio d'Italia diveniva anche più disgustosa, quando considerava la situazione turbolente di quel paese lacerato dalle guerre civili, in preda a tutte le fazioni, e

was at war with its neighbour, and even every castle liable to the attack of an invader.	dovi ogni castello si trovava esposto all'invasione di un partito opposto.
--	--

Cette description est conservée presque à l'identique par le traducteur à l'exception de la proposition « where every petty state was at war with its neighbour » remplacée par une formulation plus neutre dans laquelle l'adjectif « petty » aux connotations péjoratives, est stratégiquement omis. Le traducteur réserve toutefois un traitement différent à cet autre passage du roman dans lequel le narrateur revient sur les inquiétudes d'Emilie concernant son arrivée prochaine au château d'Udolpho :

Radcliffe. <i>The Mysteries of Udolpho</i> . 1998a. 224-25.	Radcliffe. <i>I Misteri di Udolfo</i> . 1816. 2: 62.
<p>The gloom of these shades, their solitary silence, except when the breeze swept over their summits, the tremendous precipices of the mountains, that came partially to the eye, each assisted to raise the solemnity of Emily's feelings into awe; she saw only images of gloomy grandeur, or of dreadful sublimity, around her; other images, equally gloomy and equally terrible, gleamed on her imagination. She was going she scarcely knew whither, under the dominion of a person, from whose arbitrary disposition she had already suffered so much, to marry, perhaps, a man who possessed neither her affection, or esteem; or to endure, beyond the hope of succour, whatever punishment revenge, <i>and that Italian revenge</i>, might dictate.—The more she considered what might be the motive of the journey, the more she became convinced, that it was for the purpose of concluding her nuptials with Count Morano, with that secrecy which her resolute resistance had made necessary to the honour, if not to the safety, of Montoni.</p> <p>From the deep solitudes, into which she was immersing, and from the gloomy castle of which she had heard some mysterious hints, her sick heart recoiled in despair, and she experienced, that though her mind was already occupied by peculiar distress, it was still alive to the influence of new and local circumstance; why else did she shudder at the idea of this desolate castle?</p>	<p>L'oscurità di quei luoghi, il loro cupo silenzio, quando la cima degli alberi non era agitata dal minimo vento, l'orrore dei precipizj che si scuoprivano uno dopo l'altro, ciascuno di questi oggetti in una parola rendeva più imponenti le triste impressioni dell' infelice Emilia.</p> <p>Quelle profonde solitudini, quel castello misterioso, sul quale aveva ricevuto delle triste notizie, facevano fremire il di lei cuore e la riduceva alla disperazione.</p>

Le texte italien a fait l'objet de nombreuses modifications et plus précisément de plusieurs suppressions. Cette description est significativement plus courte que dans le texte source. Le texte

anglais insiste longuement sur les craintes éprouvées par Emily face aux paysages et à l'obscurité qui l'entourent dans un passage qui évoque le sublime de Burke. Le narrateur relate aussi les appréhensions d'Emily concernant le château d'Udolphe, mais il décrit surtout ses inquiétudes quant aux intentions cachées de l'époux de sa tante, le sombre Montoni. Le fait que celui-ci soit italien ne le rend que plus effrayant aux yeux de l'héroïne comme le montre ce passage : « to endure, beyond the hope of succour, whatever punishment revenge, and that Italian revenge, might dictate » (mes italiques). Dans la traduction, cette référence au tempérament des Italiens a été purement et simplement retirée et Vincenzo Guidotti ne conserve que deux des éléments originaux qui attisent les frayeurs de l'héroïne : la description du paysage et les rumeurs inquiétantes au sujet du château.

### **Conditions de la production puis de la diffusion de ces traductions**

La traversée, en l'espèce celle du massif des Alpes, affecte significativement le texte original du roman gothique et elle le transforme aussi, tout comme le voyage en Italie aura changé intérieurement son héroïne. Le contenu est d'autant plus altéré que, souvent, il a fait l'objet de traductions successives à travers diverses langues. Toutefois un certain mystère entoure les circonstances exactes de la migration du roman gothique anglais vers l'Italie car l'étude de cette question précise se heurte aujourd'hui à la difficulté d'accéder à la plupart de ces traductions.

Les quatre textes du corpus ont en commun d'avoir vu le jour en Toscane. La première traduction de *The Romance of the Forest* a été publiée dans la ville de Pise. Par ailleurs, les deux traducteurs sont résidents de Livourne. Il semble donc que cette région soit le point d'entrée du roman gothique anglais en Italie. D'autre part, plusieurs éléments indiquent que la France et les traductions françaises des romans d'Ann Radcliffe ont joué un rôle dans l'arrivée du roman du genre en Italie. Les deux récits traduits par Giovanni Salvatore de Coureil portent la mention « traduzione dal francese ». Il ne s'agit probablement pas des seuls textes dans ce cas. De nombreux éléments prouvent que la traduction *La tomba* a elle aussi été réalisée sur la base d'un texte en français, *Le Tombeau* (1799), et ceci malgré la mention « storia inglese » qui figure sur la page de titre. D'une part, les frontispices des éditions françaises et italiennes sont les mêmes, d'autre part, selon Maurice Lévy, il n'existe pas de version anglaise de ce roman car *Le tombeau* est l'œuvre des prétendus traducteurs [Lévy 724]. Que ce roman français ait à son tour été traduit en Italie et qu'il y ait été présenté indûment comme l'œuvre de Radcliffe, atteste le rôle manifeste des textes français dans la migration du roman gothique de l'autre côté des Alpes. Il en va de même pour un autre roman faussement attribué à Radcliffe lors de sa traduction en français, *Les Visions du château des Pyrénées* (1809). Ce roman est également présenté comme un ouvrage



d'Ann Radcliffe lors de sa parution en italien sous le titre *Le visioni del castello de' Pirenei* (1817).

Le recours initial à des textes français peut trouver une explication dans l'incidence qu'a eue la présence française en Toscane au début du XIX<sup>e</sup> siècle ; cette région devient un département de l'Empire en 1807 et le nombre de ressortissants français y croît après l'arrivée d'Elisa Baciocchi, la sœur de Napoléon 1<sup>er</sup>, grande duchesse de Toscane à partir de 1809. Le Code Napoléon est en vigueur dans cette région jusqu'en 1814. À partir de 1815, le régime politique change à nouveau mais le nombre d'étrangers y demeure important et une grande partie des ouvrages littéraires disponibles sont importés de France ou d'Angleterre. Les romans sentimentaux et les romans gothiques sont du nombre et sont particulièrement prisés.

L'arrivée du roman gothique en Italie se produit donc aux alentours de 1813, date de la première publication de *La foresta*. Sa popularité croît progressivement avec le temps, et les romans d'Ann Radcliffe sont régulièrement republiés à partir des années 1820 et ce tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, à Florence, à Naples ou à Milan. Ainsi, après avoir été si souvent inspiré par l'Italie dans ses intrigues, le roman gothique influence-t-il à son tour la littérature italienne. Dès la fin des années 1820, il prépare notamment la voie à l'essor du roman historique, à la publication des romans de Walter Scott en italien, ainsi qu'à la première parution de *I promessi sposi* (1827) de Manzoni.

## **Bibliographie**

LÉVY, Maurice. *Le Roman gothique anglais*. 1968. Paris : Albin Michel, 1995.

PERA, Francesco. *Ricordi e biografie livornesi*. Livorno: Francesco Vigo, 1867.

RADCLIFFE Ann. *The Romance of the Forest*. London: T. Hookham & J. Carpenter, 1791. Ed. Chloe Chard. Oxford: OUP, 1992.

———. *La forêt, ou l'abbaye de Sainte Claire*. Trad. François Soulès. Paris : Chez Denné, 1794.

———. *La foresta, o sia l'abbazia di S. Chiara*. Trad. Giovanni Salvatore De Coureil. Pisa: A. Peveratta, 1813.

———. *La foresta, o sia l'abbazia di S. Chiara*. Trad. Giovanni Salvatore De Coureil. Roma: Nella Stamperia Ajani, 1823.

———. *The Mysteries of Udolpho: A Romance*. London: G. G. & J. Robinson, 1794. Ed. Bonamy Dobrée. Oxford: OUP, 1998.

———. *I misteri di Udolfo. Prima traduzione italiana*. Trad. Vincenzo Guidotti. Livorno : Nella Stamperia di Assunto Barbani e. Co., 1816.

———. *The Italian; or, The Confessional of the Black Penitents: A Romance*. London: T. Cadell & W. Davies, 1797. Ed. Frederick Garber. Oxford: OUP, 1998.

———. *Eléonore de Rosalba ou le confessionnal des pénitents noirs*. Trad. Mary Gay. Paris : Lepetit, 1797.

———. *L'Italien, ou le confessionnal des pénitents noirs*. Trad. André Morellet. Paris : Denné-Maradan, 1797.

———. *Elena e Vivaldi. Traduzione dall'inglese del Signor de Coureil. Seconda edizione italiana*. Trad. Giovanni Salvatore De Coureil. Firenze: Presso Guglielmo Piatti, 1822.

———. *Elena e Vivaldi. Traduzione dal francese del Signor de Coureil. Prima edizione italiana*. Trad. Giovanni Salvatore De Coureil. Napoli : Presso Gaetano Nobile e C.: 1826.

———. *Elena e Vivaldi. Traduzione dall'inglese del Signor de Coureil. Sesta edizione italiana*. Trad. Giovanni Salvatore De Coureil. Firenze: 1849.

*Le tombeau, ouvrage posthume d'Ann Radcliffe, traduit sur le manuscrit par Hector-Chausier*. Paris : Barba, 1799.

*La tomba, storia inglese della Signora Radcliffe. Prima traduzione italiana*. Trad. Vincenzo Guidotti. Livorno: Stamperia Vignozzi, 1817.